

**Labiche Eugène 1991.** *Théâtre*.3. Num. BNF de l'éd. de Paris : Bibliopolis, 1998-1999.  
Reprod. de l'éd. de Paris : Bordas, 1991. En français, in French. *Littérature françaises, Fench literature, sommeil, sleep.*

### **Moi**

Comédie en trois actes par Eugène Labiche et Edouard Martin. Représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre-Français, par les comédiens ordinaires de l'Empereur, le 21 mars 1864.

### **Acte II Scène VII**

De La Porcheraie. - Nous sommes restés sept ou huit mois ensemble... je ne sais pas au juste.

Dutrécý. - Ah! mon pauvre ami! je comprends... une catastrophe!

De La Porcheraie, - Non, elle était très honnête... mais une femme impossible! une mondaine! Elle ne rêvait que fêtes et plaisirs! Tous les jours, elle me traînait au bal, au concert... dans des endroits malsains... sans air... il fallait attendre notre voiture à la sortie... je m'enrhumais, et le lendemain... vous croyez qu'elle se reposait? du tout! Elle se mettait à son piano... à l'aube, elle me tapotait des polkas, des valse. Ce n'était pas tenable! Enfin, un jour, je lui ai dit: "Madame, prenez votre fortune, moi la mienne, et faites-moi le plaisir d'aller danser ailleurs!"

Dutrécý. - Je comprends cela... Et vous ne l'avez jamais revue?

De La Porcheraie. - Si, une fois... sur le chemin de fer de Mulhouse.

Dutrécý. - Ah!

De La Porcheraie. - Nous nous sommes salués!... J'envoie quelquefois prendre de ses nouvelles et elle m'adresse sa carte au jour de l'an... nous ne sommes pas fâchés.

Dutrécý. - Oh! moi! avec Thérèse... je n'ai pas à craindre un pareil dénouement... Elle n'aime pas le bal... elle est habituée à se coucher de bonne heure... **c'est une petite dormeuse... A la pension, nous l'appelions... (se reprenant) on l'appelait... mademoiselle Marmotte!**

De La Porcheraie. - Précieuse disposition! oh! la femme qui dort!

### **Les Chemins de fer**

Comédie-Vaudeville en cinq actes par Eugène-Labiche, Alfred Delacour et Adolphe Choler. Représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre du Palais-Royal, le 25 novembre 1867.

### **Acte III Scène V**

Jules, à Tapiou. - Monsieur le chef! monsieur le chef! combien devons-nous rester ici?

Tapiou, passant entre Courtevoil et Ginginet. - Trente-cinq minutes d'arrêt.

Courtevoil. - Tu m'as dit vingt-cinq.

Tapiou. - Il y a dix minutes de cela.

Courtevoil. - Eh bien?

Tapiou. - Dix et vingt-cinq font trente-cinq.

Courtevoil. - C'est juste.

Tapiou remonte près de la table au fond.

Ginginet, à Jules. - Comment vous trouvez-vous?

Jules. - Bien faible.

Ginginet. - Si vous preniez quelque chose... un potage gras.

Jules. - Je préférerais un tapioca au lait d'amandes.

Ginginet, à Tapiou. - Vite, servez à M. le conservateur un tapioca au lait d'amandes.

Tapiou, descendant à la gauche de Ginginet. - C'est que... je ne sais pas s'il en reste... Je vais voir à la cuisine.

Jules. - Monsieur le chef! monsieur le chef! bien sucré... n'est-ce pas?

Tapiou, à part. - S'ils pouvaient souper, ça me ferait gagner du temps.

Il disparaît par la porte à droite, derrière le comptoir.

Courtevoil. - **C'est embêtant de croquer le marmot comme ça.** (A Ginginet.) Jouez-vous au piquet, vous! l'homme au gros ventre?

Ginginet, étonné. - C'est à moi que vous faites l'honneur?...

Courtevoil. - Oui.

Ginginet. - Je me permettrai d'abord de vous faire observer que je ne m'appelle pas l'homme au gros ventre.

Courtevoil. - Hein?

Ginginet, à part. - Il me dit ça devant la nourrice. (Haut.) Quant à jouer le piquet... cela m'arrive quelquefois... le dimanche, en famille... mais jamais avec les personnes que je ne connais pas.

Clémence. - Mon ami!

Courtevoil, à part. - On dirait qu'il cherche une affaire.

Tapiou, entrant avec une lanterne, à part. - Tout le monde est couché... les fourneaux sont éteints... Je n'ai rien trouvé qu'un vieux bonnet à poil dans lequel couche le chat.

Clémence. - Eh bien! ce tapioca?

Tapiou. - Il est sur le feu... on le prépare.